

Rapport de mission

Le printemps des femmes de RDA

19-26 mai 2011

L'historien est-il un législateur ? Who is first, what is first ? Who or What ? Le meurtre et le viol ou l'interdit de meurtre et de viol ? Deux hommes, l'historien et le législateur, deux pouvoirs, deux désirs, un combat à l'arme blanche, une révélation, un couteau, une révolution.

Réforme grammaticale.

Le pardon n'existe pas dans l'inconscient, mais le désir de pardon est-il seulement compatible avec l'ego ? La notion de pardon a-t-elle été récupérée par le désir masculin de domination chez le religieux dont le paradigme naturel, depuis des millénaires, est la volonté d'établir un lien entre le ciel et la terre, les hommes et les dieux au moyen de l'exercice de la domination masculine sur le corps de la femme. La transmission de la vie, considérée comme un attribut divin confié à l'homme, a déchaîné au cours des âges un désir de colonisation du corps et de l'âme de la femme, substitut de la mère, objet d'un désir incestueux inconscient de matricide.

Qui est la mère de l'homme ? L'idiotelecte maternel utérin, l'ADN mitochondrial, la voix de la mère perçue par conduction amniotique ? What is first, l'événement, le fait, le réel, l'acte sexuel, la scène primitive, le drame, le meurtre, le génocide ? L'effet du viol et du génocide, c'est l'enfant de la femme survivante, l'héritier du génocide, le chaos actuel de déni de l'existence de la femme dans la culture mondialiste.

Débats.

Le législateur quand il ignore le baba de l'anthropologie la plus élémentaire exprime-t-il par ce manque de savoir le désir du premier hominidé mâle en rut ? Est-il seulement informé sur la paléontologie du redressement du bassin de l'hominidée femelle qui entra un jour dans l'évolution en enfantant dans la douleur ? Au moyen de sa force physique, le désir du prédateur se transforma au cours de l'évolution des espèces en conquête de terres, de continents à explorer, en enlèvements de femmes, d'esclaves, d'enfants destinés à l'exercice de sa puissance sexuelle dans les temples et les harems. Ainsi naquit le désir épistémique.

Que protège inconsciemment le législateur en lui-même sinon son propre appareil génital, porteur de la mémoire des millénaires au cours desquels régna chez les guerriers vainqueurs l'usage de castrer les armées des vaincus

afin de se constituer non seulement des armées de mercenaires et d'esclaves, mais également des chefs de guerre et des gardiens de temples et de harems.

La peur de la castration est inscrite en chacun. La terreur des castrations antiques, transmise par phylogenèse, est incarnée dans les gènes de l'humain pensant, elle animait le despotisme pontifical séculaire qui précéda, chez les femmes de RDA, l'envahissement du pouvoir nazi, puis du pouvoir communiste qui ont totalement dégradé au cœur de leur être, l'image du masculin.

L'origine de cette catastrophe anthropologique au XX^e siècle est à investiguer dans les constructions théologiques et linguistiques des premiers Pères de l'église, sous l'influence de Paul de Tarse et du Temple hellénisé de Jérusalem. Il faudra un jour donner la parole à la souffrance archivée dans la chair des femmes qui se raconte aujourd'hui dans le retour du refoulé dans certains pays arabes qui n'ont rien oublié du statut d'infériorité imposé par le terme "infidèle" dont l'histoire du Christianisme les a affublés pendant longtemps, culpabilisant pour des siècles des populations issues des déserts arabiques.

Sans sauter vers une conclusion hâtive qui consisterait à poser que le nazisme et le communisme sont des conséquences du pouvoir chrétien construit par Constantin, l'empereur de Byzance, il convient de poser que les habitus séculaires de soumission à l'oligarchie pontificale, *le Roi, le Droit, la Loi*, auraient contribué à structurer l'Occident chrétien selon un modèle d'obéissance et de servilité à un pouvoir de droit divin hérité du paganisme antique.

Aujourd'hui, les équilibres politiques mondiaux seraient atteints par les choix, dits démocratiques, décrétés par les hommes qui savent ce qui est bon pour eux dans leur désir de dominer et de parader pour manifester leur désir de domination de l'autre, la femme, le sexe, le corps de l'autre, leur fantasme de rédemption par la possession et la pulsion d'emprise ?

Le foisonnement des réseaux *Vérité et Réconciliation*, animés d'un désir de paix dans le monde, sont-ils des productions nouvelles de l'inconscient collectif masculin manifestant une solidarité qui trahirait leur culpabilité inconsciente à l'égard des femmes. Il s'agirait alors d'un système de défense manifesté par des passages à l'acte religieux contre le pouvoir totalitaire, traditionnellement établi par l'église pontificale de Rome quand elle prétend détenir la vérité divine sur le pouvoir de pardonner au nom de l'amour du prochain. La religion juive prévoit la *réparation*, la religion catholique romaine ne propose rien dans ce domaine, sinon une lourde omerta sur l'histoire des juifs et des femmes, inséparablement unis par le complexe de castration conformément au théorème freudien de 1911.

Le silence de la hiérarchie catholique sur la responsabilité de l'église dans la Shoah hurle dans la souffrance juive du temps présent. Le déplacement historique de la souffrance existentielle vers le sacrifice du Christ a entraîné chez les fidèles catholiques une gigantesque démobilité du pouvoir naturel

de tout être à croire à l'amour *de la vie et dans la vie* sur terre. L'être catholique n'a plus besoin de l'autre, le non catholique n'existe pas pour lui puisque, dans sa logique, son chef, le pape, lui sert de support d'identification. Un fantasme de rédemption fait le travail à la place du croyant catholique.

L'efficacité de la domination masculine sur le formatage séculaire de l'infantilisation de la femme dans la culture a produit l'humble servante de l'homme, la femme-enfant de l'Occident chrétien et des groupes sociaux bien-pensants. L'enfant-roi, le pervers polymorphe, une fois parvenu au rang du Superbe qui a déclenché en réaction l'invention du Comité de la Jupe, a livré son mépris à l'égard du féminin en se délivrant avec condescendance de sa propre inquiétude : *"Encore faudrait-il les former"*. Tâche à laquelle vingt siècles d'histoire de l'éducation catholique des masses, dans le monde entier, prouvent que l'église s'est donné beaucoup de mal pour y mettre des obstacles en reproduisant le fétichisme commercial des objets de piété vendus dans les temples grecs : *Grande est la Diane des Ephésiens*.

La réussite commerciale de la vente de voitures au moyen de la diffusion d'images féminines illustrant les fantasmes masculins a atteint les Superbes Ignorants aux bras puissants qui ont accaparé le rôle divin du Prince. Les sémiologues de l'inconscient qui ont promu l'objet-femme de la publicité française en tant qu'objet scientifique, ont dicté aux parangons de vertu les fantasmes tyranniques de notre culture mondialement diffusés, sans limitation de vitesse et sans avertisseurs sur le libertinage masculin, au pouvoir détenu par les ondes, l'air du temps et les images mentales télévisées.

Les femmes d'Allemagne de l'Est ne sont pas consultées sur la question et pour cause : elles savent de quelles écoles et de quels lands sortaient les enfants qui fournirent ses meilleures élites à la Wermacht. Les archives de papier existent.

Le libertinage de l'inconscient religieux, désormais confié au modèle de l'Occident, fait florès en première page des journaux, quand il livre l'indigence scientifique de ces maîtres savants sur le pouvoir divin de la sexuation de l'embryon, domaine sur lequel les généticiens ne savent encore rien. Ce sont les religieux qui offrent au législateur le support symbolique dont il a besoin pour renforcer la diffusion de son Viagra de contrebande dont l'efficacité sur la foule n'est pas symbolique mais réelle, dans un chaos de jouissance perverse. Ce qui préside aux parlementations de l'humanité est la confusion entre le déni de la culpabilité inconsciente héritée du désir d'inceste et le principe de responsabilité politique, une confusion à mettre au travail par quelques partisans. Car ce qui plane sur la mondialisation des discours médiatiques est l'ostracisme jeté par les décideurs religieux sur les inconnues scientifiques relatives à la sexuation de l'embryon, le genre à venir, le masculin, le féminin, ce qui deviendra l'hétérosexuel et/ou l'homosexuel. La condamnation drastique de l'homosexualité par les hiérarchies religieuses qui prétendent tout savoir de la morale et de l'éthique sur ce que les généticiens ignorent encore appartient aux

théories sexuelles infantiles à partir desquelles Freud découvrit et décrivit l'importance de la sexualité infantile.

Dans l'inconscient de l'être-homme, quelle est la nature d'un désir de vengeance et de revanche audible chez tant d'êtres mâles, l'illusion de se croire non seulement le maître de la femme, de son âme, de son corps, de sa parole et du respect dû à son existence, mais en sus de s'arroger le titre de maître de la loi ? Revanche du serial killer, du pervers ou du superbe contre la mère abandonnique. Revanche du petit garçon qui n'a jamais pardonné à sa mère l'envahissement inconscient de son désir incestueux, un désir maternel propriétaire de la pureté de son petit chose.

Dans les musées européens, Egon Schiele raconte.

A qui appartient le droit de mettre en place des limitations de vitesse à la vérité sur l'exploitation capitaliste et totalitaire de la notion de pardon, une nouvelle aporie à investiguer prestement par les chercheurs en sciences des religions. L'impossibilité pour certains de pardonner, le manque de ce désir, le deuil infaisable causé par l'imprescriptible, le *faire-avec* ce manque chez l'enfant de la Shoah né après 1945, l'enfant au cœur lourd de la culpabilité d'être né de la descendance des rescapés culpabilisés par leur survie, est un objet scientifique pour les chercheurs en science de l'âme.

Le pardon est un travail sur soi, il se construit dans un travail de parole et de raison. Il est étranger au juridisme du législateur de la domination masculine, étranger à la théologie des théoriciens du plan de Dieu sur la femme, étranger à la philosophie politique et à la morale, étranger aux conversations des comités d'éthique.

La pardon surgit dans le déroulement d'une analyse bien conduite, en dépit de l'absence de désir de pardon. Il vous tombe dessus sans crier gare grâce à une psychanalyse digne de ce nom.

C'est cela le message de la Bonne Nouvelle de Bethléem découvert par les Pierres Vivantes de Qoumrân qu'Hannah Arendt entendait dans le Christianisme des Origines, ce qu'avait ignoré le paganisme grec.

C'est cette espérance éternelle que chantaient les Juifs se dirigeant en prière vers les chambres à gaz.